

LES AVENTURES
DE
TÉLÉMAQUE.

III.

LES AVENTURES
DE
TÉLÉMAQUE,
FILS D'ULYSSE,

PAR FRANÇOIS SALIGNAC
DE LA MOTHE FÉNÉLON;

AVEC LES NOTES MYTHOLOGIQUES
DE FRANÇOIS NOËL,
INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

NOUVELLE ÉDITION,
ORNÉE DE VINGT-CINQ GRAVURES
ET DE LA CARTE DES VOYAGES DE TÉLÉMAQUE

TOME TROISIÈME.



PARIS,
DENTU, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
RUE DU PONT-DE-LODI, N° 3.

1808.

TÉLÉMAQUE.

LIVRE XIII.

SOMMAIRE

DU LIVRE TREIZIÈME.

IDOMÉNÉE raconte à Mentor sa confiance en Protésilas, et les artifices de ce favori, qui était de concert avec Timocrate pour faire périr Philoclès, et pour le trahir lui-même. Il lui avoue que, prévenu par ces deux hommes contre Philoclès, il avait chargé Timocrate de l'aller tuer dans une expédition où il commandait sa flotte; que celui-ci ayant manqué son coup, Philoclès l'avait épargné, et s'était retiré en l'île de Samos, après avoir remis le commandement de la flotte à Polymène, que lui, Idoménée, avait nommé dans son ordre par écrit; que, malgré la trahison de Protésilas, il n'avait pu se résoudre à se défaire de lui.



Dessiné par Quérard.

Gravé par Delamont.

Mentor reprit ainsi le discours d'un air grave.

LES AVENTURES
DE
T É L É M A Q U E.

LIVRE TREIZIÈME.

DÉJÀ la réputation du gouvernement doux et modéré d'Idoménée attire en foule, de tous côtés, des peuples qui viennent s'incorporer au sien, et chercher leur bonheur sous une si aimable domination. Déjà ces campagnes si long-tems couvertes de ronces et d'épines, promettent de riches moissons et des fruits jusqu'alors inconnus. La terre ouvre son sein au tran-

4 TÉLÉMAQUE,

chant de la charrue , et prépare ses richesses pour récompenser le laboureur : l'espérance reluit de tous côtés. On voit dans les vallons et sur les collines les troupeaux de moutons qui bondissent sur l'herbe, et les grands troupeaux de bœufs et de génisses qui font retentir les hautes montagnes de leurs mugissemens : ces troupeaux servent à engraisser les campagnes. C'est Mentor qui a trouvé le moyen d'avoir ces troupeaux. Mentor conseilla à Idoménée de faire avec les Peucetes (1), peuples voisins, un échange de toutes les choses superflues qu'on ne voulait pas souffrir dans Salente, avec ces trou-

(1) Les Peucètes habitaient cette partie du royaume de Naples nommée aujourd'hui la *Terre de Bari*. Leur nom vient de Peucétius, fils de Lycan et fondateur de leur royaume.

peaux qui manquaient aux Salentins.

En même tems la ville et les villages d'alentour étaient pleins d'une belle-jeunesse qui avait languï long-tems dans la misère, et qui n'avait osé se marier de peur d'augmenter leurs maux. Quand ils virent qu'Idoménée prenait des sentimens d'humanité, et qu'il voulait être leur pere, ils ne craignirent plus la faim et les autres fléaux par lesquels le ciel afflige la terre. On n'entendait plus que des cris de joie, que les chansons des bergers et des laboureurs, qui célébraient leurs nyménées. On aurait eru voir le dieu Pan (1) avec une foule de satyres et

(1) Pan, dont le nom signifie *tout*, était le dieu de la nature, et particulièrement des campagnes et des bergers. Aussi le représente-t-on avec une houlette et la flûte à sept tuyaux dont il fut l'inventeur.

6 TÉLÉMAQUE,

de faunes mêlés parmi les nymphes, et dansant au son de la flûte à l'ombre des bois. Tout était tranquille et riant : mais la joie était modérée ; et ces plaisirs ne servaient qu'à délasser des longs travaux : ils en étaient plus vifs et plus purs.

Les vieillards , étonnés de voir ce qu'ils n'auraient osé espérer dans la suite d'un si long âge, pleuraient par un excès de joie mêlée de tendresse : ils levaient leurs mains tremblantes vers le ciel : Bénissez, disaient-ils, ô grand Jupiter, le roi qui vous ressemble, et qui est le plus grand don que vous nous ayez fait. Il est né pour le bien des hommes ; rendez-lui tous les biens que nous recevons de lui. Nos arrière-neveux , venus de ces mariages qu'il

favorise, lui devront tout, jusqu'à leur naissance; et il sera véritablement le père de tous ses sujets. Les jeunes hommes et les jeunes filles qui s'épousaient, ne faisaient éclater leur joie qu'en chantant les louanges de celui de qui cette joie si douce leur était venue. Les bouches, et encore plus les cœurs, étaient sans cesse remplis de son nom. On se croyait heureux de le voir; on craignait de le perdre: sa perte eût été la désolation de chaque famille.

Alors Idoménée avoua à Mentor qu'il n'avait jamais senti de plaisir aussi touchant que celui d'être aimé, et de rendre tant de gens heureux. Je ne l'aurais jamais cru, disait-il: il me semblait que toute la grandeur des princes ne consistait qu'à se faire

craindre ; que le reste des hommes était fait pour eux : et tout ce que j'avais ouï dire des rois qui avaient été l'amour et les délices de leurs peuples , me paraissait une pure fable ; j'en reconnais maintenant la vérité. Mais il faut que je vous raconte comment on avait empoisonné mon cœur dès ma plus tendre enfance sur l'autorité des rois. C'est ce qui a causé tous les malheurs de ma vie. Alors Idoménée commença cette narration :

Protésilas , qui est un peu plus âgé que moi , fut celui de tous les jeunes gens que j'aimai le plus : son naturel vif et hardi était selon mon goût. Il entra dans mes plaisirs ; il flatta mes passions ; il me rendit suspect un autre jeune homme que

LIVRE XIII.

j'aimais aussi , et qui se nommait Philoclès. Celui-ci avait la crainte des dieux , et l'ame grande , mais modérée ; il mettait la grandeur , non à s'élever , mais à se vaincre , et à ne faire rien de bas. Il me parlait librement sur mes défauts ; et alors même qu'il n'osait me parler , son silence et la tristesse de son visage me faisaient assez entendre ce qu'il voulait me reprocher.

Dans les commencemens , cette sincérité me plaisait ; et je lui protestais souvent que j'en écouterais avec confiance toute ma vie , pour me préserver des flatteurs. Il me disait tout ce que je devais faire pour marcher sur les traces de mon aïeul Minos , et pour rendre mon royaume heureux. Il n'avait pas une aussi